

Concours du CAPES/CAFEP EXTERNE D'HISTOIRE et GÉOGRAPHIE 2019

ÉPREUVE D'ANALYSE DE SITUATION PROFESSIONNELLE GÉOGRAPHIE

Sujet :

**Enseigner « Les métropoles et leurs habitants »
en classe de sixième**

I. Éléments de présentation de la situation professionnelle

- **Document A** : Extraits du programme de géographie, du cycle 3, classe de sixième, B.O. du 24 novembre 2015, et de la fiche Eduscol.
- **Document B** : Manuel d'histoire-géographie, classe de sixième, Armelle Fellahi, Patrick Marques (dir.), Paris, Nathan, 2016, p. 178-179.
- **Document C** : Manuel d'histoire-géographie, classe de sixième, Martin Ivernel, Benjamin Villemagne, Jean Hubac (dir.), Paris, Hatier, 2016, p. 204-205.

II. Éléments d'analyse scientifique et civique de la situation professionnelle

- **Document D** : Claire Aragau, « Le périurbain : un concept à l'épreuve des pratiques », *Géoconfluences*, avril 2018. [En ligne]
- **Document E** : Violaine Girard, « Les votes à droite en périurbain : "frustrations sociales" des ménages modestes ou recompositions des classes populaires ? », *Métropolitiques*, 30 avril 2012. [En ligne]

Document A : Extraits du programme de géographie, classe de sixième, B.O. du 24 novembre 2015, et de la fiche Eduscol.

Extraits du programme

Repères annuels de programmation	Démarches et contenus d'enseignement
<p>Thème 1 Habiter une métropole</p> <p>- les métropoles et leurs habitants</p>	<p>Il s'agit de caractériser ce qu'est une métropole, en insistant sur ses fonctions économiques, sociales, politiques et culturelles, sur la variété des espaces qui la composent et les flux qui la parcourent. Elles sont marquées par la diversité de leurs habitants : résidents, migrants pendulaires, touristes, usagers occasionnels la pratiquent différemment et contribuent à la façonner. Quels sont les problèmes et les contraintes de la métropole d'aujourd'hui ? Quelles sont les réponses apportées ou envisagées ? Quelles sont les analogies et les différences entre une métropole d'un pays développé et une d'un pays émergent ou en développement ?</p>

Extraits de la fiche Eduscol

L'urbanisation contemporaine et la mondialisation se traduisent par une augmentation du nombre de ces grandes villes dans le monde, qui s'accroissent en population mais surtout en surface, intégrant progressivement les espaces périphériques, par desserrement. La **forte capacité d'attraction d'une métropole** se traduit dans la diversité de ses habitants, de différentes origines : populations venues des campagnes voisines ou migrants internationaux, mais également touristes ou usagers occasionnels, qui l'habitent de façon différenciée et développent des pratiques variées. Chaque habitant de ces grandes villes est ainsi amené à rencontrer d'autres personnes très différentes, la métropole étant cosmopolite et dans une certaine mesure le reflet de la diversité du monde.

Ce processus est planétaire et touche de nombreuses villes à des degrés divers. Il est à l'origine de la constitution d'ensembles urbains de plus en plus peuplés et de plus en plus vastes. Les métropoles sont des organismes urbains spatialement **étalés**, mais également **discontinus** et **hétérogènes**, intégrant des espaces bâtis et des zones rurales, associant des quartiers résidentiels socialement très inégaux, des infrastructures de transports (corridors autoroutiers ou ferroviaires, rocades, aéroports...) des zones industrielles et des espaces récréatifs (parcs de loisirs). Ils sont enfin **multipolaires**, composés de plusieurs centres, dont des centres secondaires.

Les habitants de la métropole s'appuient sur des moyens de transports et numériques bien développés à l'échelle de cet organisme urbain, pour en parcourir de manières variées les espaces pour toute une palette de motifs, professionnels ou autres.

Document D : Claire Aragau « Le périurbain : un concept à l'épreuve des pratiques », *Géoconfluences*, avril 2018. [En ligne]

Construction du XXe siècle, le périurbain voit ses formes et son fonctionnement évoluer invitant à repenser les relations ville-campagne. Celles-ci puisent dans la permanence d'un lien entre le rural et l'urbain remontant à l'Antiquité mais appellent aujourd'hui une autre manière de faire ville et de faire campagne.

Le périurbain a émergé dans ses appellations diverses dans les pays dits du Nord pour décrire le renouvellement des formes urbaines et des modes d'habiter à la périphérie des grands centres urbains, sous l'effet d'un usage massif de l'automobile. En ce sens l'ouvrage de Newman et Kenworthy *Cities and automobile dependence*, publié en 1989, fait date ; il met en relation l'étalement urbain et la dépendance à l'automobile démultipliant la consommation d'énergie et la pollution, la ville compacte étant dès lors érigée en modèle idéal.

Mais cette réalité associée au développement urbain des pays anciennement industrialisés ne doit pas gommer les spécificités régionales que l'on peut décliner aussi bien aux échelles nationales que locales : le périurbain états-unien n'est pas celui de l'Allemagne, tout comme le périurbain de San Francisco se différencie de celui de Baltimore, et celui de l'Ouest francilien présente encore des particularités par rapport à celui de l'est de Paris. Ainsi l'étalement urbain s'appliquant à des trames paysagères et des évolutions socio-économiques diverses fait état d'un périurbain pluriel ce que la sémantique, qui cherche à le qualifier, ne manque pas de rappeler : ainsi en est-il de la *città diffusa* (ville diffuse) (Indovina, 1990) en Italie, de la *Zwischenstadt* (entre-ville) allemande, en France la *rurbanisation ou la ville éparpillée* ainsi que *la ville émergente* sont encore des expressions cherchant à décrire la diversité des formes et des processus.

[...]

Ainsi en est-il de « *periurban* » nullement employé au départ pour évoquer l'au-delà de la banlieue dans la langue anglaise, mobilisant plutôt les expressions « *exurbs* », « *outer ring suburbs* », « *suburban fringe* ».

Les occurrences de « *periurban* » dans les écrits deviennent plus importantes dans le tournant des années 2000 en insistant sur l'interface urbain/rural (référence de l'expression « *peri urban interface* ») et sur les relations qui se tissent entre la ville et le « *farmland* » (référence de l'expression « *rural-urban linkages* »), le terme étant le plus souvent écrit en deux parties « *peri urban* » et se référant à différentes régions du monde (en particulier l'Amérique latine, l'Europe et l'Asie). L'usage de ce mot correspond à la volonté de brasser des réalités communes au-delà des effets de contexte.

Ainsi le « périurbain » depuis le début des années 2000 fait une apparition de plus en plus marquée pour décrire des processus d'étalement urbain dans les pays dits du Sud, l'expression renvoyant à des formes d'imbrication rural/urbain comme au Nord même si les facteurs explicatifs divergent en de nombreux points (place de l'automobile et rapport à l'emploi, rôle des politiques publiques et du système bancaire) tout comme les modes d'habiter ces espaces.

Document E : Violaine Girard, « Les votes à droite en périurbain : "frustrations sociales" des ménages modestes ou recompositions des classes populaires ? », *Métropolitiques*, 30 avril 2012. [En ligne]

Alors qu'ils sont longtemps demeurés absents des représentations communes, les territoires périurbains font l'objet d'une attention croissante, notamment à l'occasion des échéances électorales nationales. À l'issue des présidentielles de 2007, les votes des pavillonnaires, dont bon nombre seraient acquis à Nicolas Sarkozy, ont ainsi été opposés à ceux enregistrés dans les banlieues, plus souvent favorables à la gauche. À l'occasion des élections de 2012, la presse consacre à nouveau de nombreux articles à ces territoires, étroitement associés aux ménages « modestes » qui s'y installent en achetant un pavillon individuel. Dans ces zones résidentielles, les ouvriers et employés seraient largement favorables à la droite et bien souvent convertis au vote Front national. Et, pour expliquer un tel constat, c'est la thèse de la relégation des ménages périurbains qui est convoquée. Selon le géographe Christophe Guilluy, ces ménages seraient les « oubliés » de la « France périphérique », auraient « le sentiment de subir la mondialisation » et vivraient, en marge de la métropolisation, « une profonde crise identitaire et culturelle ». Or, ce type d'explication, aussi évocateur soit-il, apparaît bien trop simplificateur. En rapportant ces votes aux « frustrations sociales » de catégories modestes qui seraient reléguées loin des métropoles, il tend à homogénéiser des situations en réalité très diversifiées. [...]

C'est ensuite la thèse de la « relégation » ou des « frustrations sociales » des périurbains, mobilisée comme unique sésame explicatif de la montée des votes FN, qui apparaît fort contestable. Elle repose en effet sur des catégories sociologiques grossières, alors que l'on sait que les ouvriers et les employés contemporains appartiennent à des mondes sociaux largement différenciés, ce qui amène les sociologues à préférer parler de classes populaires au pluriel. Car s'il serait absurde de nier qu'une part des ouvriers et des catégories populaires votent aujourd'hui à droite ou à l'extrême droite, on oublie trop souvent que les pratiques électorales des ouvriers se caractérisent avant tout par une forte dispersion, tant des modalités de participation – non-inscription, abstention intermittente ou régulière – que des orientations des votes – entre gauche, droite ou extrême-droite. La situation au regard de l'emploi (statuts stables ou précaires), les qualifications professionnelles ainsi que le secteur d'emploi (industrie, artisanat, secteur des services) ou encore le clivage entre secteur public et privé constituent d'importants facteurs explicatifs des écarts de participation et des divergences d'orientations politiques relevés parmi les groupes ouvriers contemporains. C'est enfin le rôle des appartenances subjectives à la condition ouvrière qui apparaît déterminant pour saisir les positionnements politiques et les tendances à la droïdisation parmi ces groupes.

Et si les espaces périurbains sont marqués par une surreprésentation des classes populaires, relevée en moyenne à partir des catégories agrégées des ouvriers et des employés, il reste que l'on connaît peu les caractéristiques sociales de ces ménages des classes populaires, non plus que leurs conditions d'emploi et de vie. Les conclusions faisant des ménages « modestes » les principaux vecteurs de la montée des votes FN dans le périurbain ont donc toutes les chances de reposer sur des généralisations hasardeuses et abusives.